HAL open science

Conférence de rentrée en Licence 3 en sciences de l'éducation, Université de Lille Christelle Didier -5 septembre 2019

Christelle Didier

To cite this version:

Christelle Didier. Conférence de rentrée en Licence 3 en sciences de l'éducation, Université de Lille Christelle Didier -5 septembre 2019. Licence. Conférence de rentrée, Université de Lille, France. 2019, pp.11. halshs-03790426

HAL Id: halshs-03790426

https://shs.hal.science/halshs-03790426v1

Submitted on 28 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conférence de rentrée en Licence 3 en sciences de l'éducation, Université de Lille
Christelle Didier – 5 septembre 2019

Restez ouverts !

Bonjour à toutes…. Et à tous. Bienvenue en 3eme année de Licence en sciences de l 'éducation à l'Université de Lille. Je me présente, je m'appelle Christelle Didier, je suis maître de conférences en sciences de l'éducation, j'ai soutenu un doctorat en sociologie il y a une quinzaine d'années que j'ai obtenu après un parcours un peu atypique commencé par une formation en mathématiques et en sciences physiques suivi d'une bifurcation assez radicale qui m'a conduit à m'inscrire, comme certaines d'entre vous aujourd'hui, directement en 3ème année de licence en sciences de l'éducation.

J'ai continué mes études tout en travaillant en parallèle dans le secteur du travail social jusqu'à l'obtention de mon Master, dans un centre d'accueil de SDF à Fives puis comme formatrice dans un dispositif d'insertion à Faches-Thumesnil. J'ai dit « comme certaines d'entre vous ». Alors les « certains d'entre vous » qui sont présents ici et en minorité pourraient s'en offusquer. C'est l'occasion pour eux d'une expérience, celle que beaucoup de femmes vivent quand elles se sentent (à tort peut-être) niées dans un masculin qui se veut universel. (même avec 85 % de femmes)

Au sein du département des sciences de l'éducation, j'assure depuis quelques années des cours de sociologie et de philosophie (dont un en L3). Je ne suis pas philosophe de formation. Après des études d'ingénieur inachevées, j'ai fait des études en sciences de l'éducation puis en sociologie. J'ai surtout mené des recherches pendant vingt ans dans un laboratoire transdisciplinaire qui était dédié à la question de l'éthique professionnelle en lien avec différents métiers (médecine, commerce, travail social et ingénierie). Je m'y occupais plus particulièrement des ingénieurs. Je me suis donc spécialisée dans la question de l'éthique dans la profession et dans la formation des ingénieurs.

Les sciences de l'éducation pour moi, cela a été **une grande ouverture de l'esprit,** une découverte de la diversité de champs des sciences humaines et sociales. Après une overdose de maths, de physiques et de chimie dans une approche laissant peu d'espace à la réflexion, j'ai adoré étudier la philosophie, la sociologie et la psychologie... Je n'ai découvert la didactique que bien plus tard, car ce champ n'était pas au programme dans le petit département où j'ai passé la licence en formation continue. La diversité des références théoriques n'a pas été sans me donner le sentiment d'être perdue ou dépassée parfois, d'autant plus que je n'avais pas un parcours de sciences humaines avant, mais je n'ai jamais regretté. J'ai préféré cela au bachotage des années d'avant dont il ne me reste rien aujourd'hui.

> *Les sciences de l'éducation, c'était le bon choix pour moi, dès la L3 et j'espère que c'est aussi le bon choix, pour vous, que vous soyez en poursuite d'étude, que vous viviez une bifurcation, soyez en reprise après un éloignement plus ou moins long des études ou en quête de l'obtention d'un titre de Licence après une première formation dans le domaine de la santé ou du travail social.*

Pour tout vous dire, je n'ai jamais pensé que j'allais travailler dans le champ de l'éthique des ingénieurs. Je ne savais que pas que cela existait et d'ailleurs cela n'existait pas vraiment en France quand j'ai commencé. Je n'ai pas plus pensé devenir un jour maitre, maîtresse, de conférences en sciences de l'éducation. J'avais choisi de faire une L3 en sciences de

l'éducation car après avoir quitté ma formation d'ingénieur, j'avais nourri le projet très précis de m'engager dans la lutte contre l'illettrisme, problème que j'avais rencontré dans mes premiers emplois dans le secteur de la formation en insertion et une activité bénévole. Je pensais aller vers le métier d'instit' spé' - on dit aujourd'hui enseignant spécialisé. Et puis, au moment de choisir un sujet pour ma maitrise - on dit Master 1 aujourd'hui -, un enseignant d'une école d'ingénieur m'a proposé d'observer un cours innovant qu'il mettait en place pour des ingénieurs en formation continue. Il s'agissait d'un cours d'éthique.

C'est ainsi que j'ai écrit un mémoire de M1 qui s'intitulait : une éducation morale est-elle possible ? En vérité, c'était mon deuxième sujet de mémoire, parce que c'était ma deuxième année de M1. Je n'étais pas allée au bout de la première année et avais abandonné mémoire, étude et même travail.

> *Bon, voilà, c'est dit, j'ai doublé mon M1. Le chemin des études et de la vie n'est pas un long fleuve tranquille.*

Pourquoi est-ce que je vous raconte tout cela ?

Pour vous dire, à travers un exemple que je connais bien, qu'entre les raisons qui nous conduisent à nous inscrire en L3 en sciences de l'éducation et la suite de l'aventure, il peut se passer beaucoup de choses dans la vie personnelle, des opportunités professionnelles, la découverte de champs de connaissance nouveaux**. Je ne peux que vous inviter à rester ouverts aux opportunités,** à prendre le risque de changer de cap, à ne pas rester fixées sur votre première idée, celle qui vous a conduit ici, à prendre les cours comme des occasions d'être dérangés dans vos représentations. Après, si votre projet initial, celui qui vous a conduit ici, est véritablement la seule chose qui ait du sens pour vous, pour votre existence, vous trouverez sans doute les moyens d'y arriver … sous la forme à laquelle vous pensez… ou sous une autre forme. On n'est pas non plus obligé de changer.

Le souci de l'éthique : un objet pour les sciences de l'éducation

Ainsi, tout en ayant changé de cap en choisissant les sciences humaines et sociales, j'ai gardé un vif intérêt pour le monde des sciences et des techniques qui avait d'abord été le mien. Si je n'en ai pas fait mon métier, cela a été mon premier puis principal objet recherche pendant vingt ans de ma vie professionnelle jusqu'à ce que j'arrive ici. Et là, en changeant à nouveau de cap en prenant un poste dans un département de sciences d l'éducation, en m'adressant à de nombreuses jeunes femmes voulant travailler dans le champ de l'éducation – après avoir surtout fréquenté de nombreux jeunes hommes destinés au monde de l'industrie **-, je me suis laissée dérangée**, par un nouveau public, de nouveaux collègues, un nouvel environnement de travail. Le sujet de ma thèse, c'était l'éthique professionnelle…. des ingénieurs.

Cela peut sembler loin du monde de l'éducation. Mais pas tant que cela si on comprend que la question de l'éthique professionnelle revêt une grande dimension transversale et donne matière à réflexion dans toutes les activités humaines. Pas tant, si on saisit combien la question de l'éthique professionnelle résonne avec celle de la formation, de la socialisation, donc de l'éducation.

Je me suis en effet demandée depuis mes premiers pas d'apprentie chercheuse, et me demande encore, **comment et s'il était possible d'enseigner l'éthique…** à de futurs ingénieurs. En arrivant ici, je me suis rendue compte que bon nombre des questions que je

m'étais posées, et pistes de compréhension, m'étaient utiles pour réfléchir aux enjeux de l'éthique dans la formation des professionnelles de l'éducation : quelles soient enseignantes, éducatrices, accompagnatrices, formatrices, cadres ou dirigeantes dans des structures éducatives, et aussi enseignants, éducateurs, etc… (n'oublions pas les garçons).

Et puis, je me suis beaucoup interrogée aussi sur **la demande d'éthique dans notre société** qui est devenue très vive depuis la fin du siècle dernier… qui coïncide avec le début de mes études. J'observe que ce mouvement continue de s'accroître : la question de l'éthique est entrée en force récemment dans le monde académique. Un signe de cette tendance est que l'université de Lille – comme toutes les universités de France - a décidé de rendre systématique la formation à l'éthique **de la recherche** dans toutes les formations, à partir du Master. Je parle de l'éthique professionnelle en tant qu'elle s'intéresse à l'activité de recherche, pas l'éthique professionnelle des métiers de l'éducation.

Justement, certains, certaines d'entre vous ont eu l'occasion de croiser dans leur parcours des enseignements relatifs à l'éthique dans d'autres professions que celle de chercheur. Je pense à celles et ceux parmi vous qui ont fait des études en travail social, ou dans le domaine de la santé, par exemple.

> *L'éthique, c'est quelque chose dont tout le monde parle depuis quelques dizaines d'années, encore plus dans les métiers de l'éducation et du soin que chez mes ingénieurs, mais qui sait vraiment de quoi il s'agit, finalement ?*

Il existe bien des obligations en matière de formation éthique des acteurs de l'éducation du service public, futurs professeurs des écoles, CPE entre autres – un mémoire de M2 dirigé par Mme Berton va être soutenu au sujet de la formation éthique des PE dans les espé prochainement, ici-même-. Pourtant, on ne peut pas encore parler de consensus en ce qui concerne les contenus didactiques de cette matière – ou dois-je dire de cette « discipline » ou encore de ce « champ disciplinaire » ? Or s'il s'agit d'enseigner quelque chose relatif à l'éthique professionnelle, il est impensable que les formateurs sollicités se contentent de vagues idées ou d'opinions personnelles sur le sujet.

Vous savez comme moi qu'il existe des référentiels dans d'autres métiers, parfois même des codes de déontologie déjà anciens, en particulier dans le champ de la santé et du social. Dans les métiers du soin, les cours d'éthique et de déontologie se sont généralisés depuis longtemps, même si les débats de contenus et de méthodes de formation demeurent intenses. Mais voilà, **et là c'est la chercheuse qui parle**, le constat qu'existe une différence importante de prise en compte de la formation à l'éthique professionnelle entre le champ de l'éducation spécialisé, du service social ou de la santé d'une part - avec des divergences entre eux- et d'autre part l'enseignement primaire, secondaire – je ne parle même pas du supérieur –… cette différence de traitement ne fait que me confirmer qu'il y a là un intérêt à faire de cela une question de recherche, **de recherche en sciences de l'éducation**. Il y a quelque choselà qui demande à être éclairé, analysé, compris.

Et mon propos n'est pas de dire qu'il faudrait à tout prix créer des cours d'éthique ou de déontologie – ce n'est pas la même chose- pour tous, loin de là. Je ne saurais affirmer qu'il faut ou non enseigner l'éthique, pas plus que je ne saurais définir les contenus susceptibles de susciter un apprentissage en ce domaine, dans le champ des métiers de l'éducation, de l'enseignement, de la formation. Il m'a fallu des années avant d'oser passer de la posture de recherche et de compréhension des enjeux d'un enseignement relatif à l'éthique

professionnelle pour de futurs ingénieurs à la formulation **prudente** d'objectifs et de contenus pour les formations dispensées dans les écoles d'ingénieurs.

Au sujet de l'éthique, il y a donc matière à mener des recherches, à s'interroger. Pourquoi les acteurs d'un secteur d'activité en parlent-ils abondamment quand ceux d'un autre secteur - qui semble proche - sont plus prudents, voire réticents. Pourquoi certains abordent la question dans tels termes et d'autres dans d'autres ? etc.

> *Bref, vous savez un peu mieux d'où je parle, comme on dit. Je suis une sorte de sociologue de la profession (et de l'éthique) des ingénieurs, dont la formation de base est mélangée (sciences, sciences de l'éduc' philo', socio'), qui s'intéresse aussi aux professions de l'éducation et la formation, et à la question de l'éthique comme contenu « problématique » d'enseignement et d'apprentissage.*

Les nombreux métiers de vos « enseignants-chercheurs »…

Enfin, sans que cela soit du tout mon champ de recherche, je m'intéresse beaucoup à la question de l'orientation des étudiants. Directrice par intérim du Bureau d'aide à l'insertion professionnelle de ex-Lille 3- le BAIP- j'ai eu l'occasion de découvrir la richesse de l'offre de l'université pour l'accompagnement à la recherche de stage et d'emploi, l'offre en termes de conférences, d'ateliers, d'outils comme le Portefeuille d'expérience et de compétences -le PEC-, l'aide aux bourses de mobilité, l'accompagnement à la création d'entreprise. Et il me paraît important de vous dire quelques mots du souci que nous avons, avec d'autres collègues comme Mme Remoussenard, qui est chargée de mission entrepreneuriat pour l'université, ou Mme Condette qui a été directrice du service d'aide à l'orientation, de faire connaître l'existence au sein de l'université d'une offre en matière de développement personnel et professionnel que vous n'avez pas toujours à l'esprit. Des présentations vont vous être faites de certains de ces services dans la journée.

J'aime à penser que mon parcours professionnel et personnel est « atypique », mais en fait être atypique est un peu la norme dans un département comme le nôtre. Certains de mes collègues ont été infirmiers, professeurs du secondaire en filière générale, technique ou encore professionnelle, certains dans le primaire, d'autres ont été travailleurs sociaux, psychologues de l'orientation, ouvriers… ou même ingénieurs. Certains ont commencé par des études de sociologie, de sciences politiques, de psychologie, de philosophie avant de poursuivre en sciences de l'éducation parfois ou juste de prendre un poste dans un département de sciences de l'éducation. D'autres ont suivi un parcours de sciences de l'éducation depuis le début, mais pas forcément toujours en France. La diversité de nos parcours est la norme. C'est une des richesses de ce département.

Nous sommes enseignants, mais nous exerçons aussi d'autres missions pour que la fac puisse fonctionner. Je pense à Mr de Miribel qui m'a invité à vous accueillir et qui est en charge de l'année de L3 ou Mme Souplet qui est votre référente pour l'ensemble de la licence en sciences de l'éducation. J'ai cité juste avant certaines missions transversales, d'insertion et d'orientation. Je pourrais citer la gestion de la bibliothèque assurée par Mr Bart. Mais, il y a aussi l'animation, la gestion de la recherche, de nos laboratoires. Le nôtre s'appelle le CIREL, Centre interdisciplinaire de recherche en éducation de Lille. Il est porté par trois professeurs : Mr Zaid, Mme Pagoni et Mr Las Vergnas. Pour celles et ceux qui ont

été ici en L1 et L2, tout cela est peut-être clair, sans doute pas pour les nouveaux arrivants. J'y reviendrai.

Mais au fait… « Savez-vous qui est votre référente de mention ? »

Pour préparer cette intervention, j'ai lu avec attention l'enquête d'évaluation des formations qui se base sur les réponses données par les étudiants de toute l'université à une batterie de questions. Et j'y ai été frappé par une réponse donnée par les étudiants en sciences de l'éducation. Seule une petite majorité des étudiants de Licence (2 et 3) en sciences de l'éducation connaissait le nom de l'enseignant responsable de leur licence. (En L1, pas de problème). C'était **un des chiffres les plus bas de tout le campus.** Pour éviter que cette situation se reproduise pour la prochaine enquête, je vais vous redonner la « bonne réponse » à cette question et vous inviter à la noter quelque part au cas où il y aurait un qcm en fin de journée : l'enseignante responsable de la mention de votre licence, c'est-à-dire en science de l'éducation c'est Mme Catherine Souplet. Quant à Mr Julien de Miribel, c'est votre référent pour la L3. Cette après-midi, vous ferez la connaissance des responsables de vos parcours respectifs, mais je ne veux pas vous embrouiller davantage.

Donc, nous sommes des enseignants, assumant d'autres missions dans l'université et nous sommes des chercheurs : chercheurs et enseignants à part égale. D'ailleurs notre métier s'appelle « enseignant-chercheur ». Vous avez parfois des professionnels qui interviennent dans des cours ou des collègues contractuels qui ne font pas de recherche, mais nous sommes, pour la plupart des enseignants-chercheurs. Et pour la plupart, nous faisons partie d'une des trois équipes du laboratoire CIREL sur laquelle est adossé notre département.

Des enseignants-chercheurs qui enseignent et… qui cherchent

Les collègues de l'équipe Théodile, sont spécialisés dans la didactique, ce champ dont je vous ai dit tantôt que je l'avais découvert tardivement. Ils s'intéressent particulièrement dans leurs recherches à la question de l'enseignement et de l'apprentissage scolaires, ils problématisent la question des contenus et des disciplines. Ils se préoccupent surtout - mais pas uniquement – du monde de l'école. Je trouve un grand intérêt à les lire pour mes recherches sur la formation – ou l'enseignement ou « l'enseignement de » ou « l'éducation à » – relatif au contenu « éthique professionnelle ». L'objet de recherche des collègues de l'équipe Trigone est plus loin de l'école car ils étudient la formation des adultes. Enfin, les collègues qui sont dans la même équipe que moi - l'équipe Proféor - ont en commun un souci des métiers, des professions, de l'activité éducative qu'elle se joue à l'école ou dans d'autres espaces du travail éducatif : au sein de cette équipe nous nous intéressons aux parcours de vie des professionnels, à la dynamique de leur professionnalisation. Nous élaborons des outils pour analyser le travail éducatif…

Pourquoi je vous raconte tout cela ? Pourquoi est-ce que j'insiste aussi sur la diversité des profils et des intérêts de recherche de vos enseignants ?

> *Tout simplement parce que je sais vous êtes un nombre important en face de moi à avoir eu vous aussi un parcours non linéaire, avant d'arriver directement en L3, et aussi à ne pas trop savoir où vous mettez les pieds, à vous demander qui est en face de vous… Or, c'est important pour moi de vous accueillir aujourd'hui dans votre diversité, avec notre diversité à nous.*

Des étudiants peu intéressés à priori par la discipline

Maintenant que vous me connaissez mieux, qu'est-ce que je sais de vous, de mon côté ? Quelle image du groupe que vous constituez puis-je vous donner à voir, à entendre au-delà de cette diversité que j'ai citée ?

En parcourant une enquête récente réalisée auprès des étudiants de toutes les années de licence, j'ai remarqué une autre particularité forte au sujet des étudiants en sciences de l'éducation, si je les comparais aux autres étudiants inscrits dans les facultés de Lettres, Arts et SHS. Bon, je le rappelle, la première particularité, c'est qu'ils déclaraient ne pas connaître le nom de leur responsable de mention, mais je pense que maintenant ce point est réglé. Non ? C'est Mme Souplet. Voilà. Non, c'est aussi d'une toute autre chose dont je veux vous parler… qui vous concerne.

Dans l'enquête d'évaluation des formations, j'ai lu que près des ¾ des étudiants inscrits dans l'ensemble des licences proposées sur le Campus Pont de Bois déclaraient l'avoir choisi par « **intérêt pour la discipline et le contenu de la formation »**. Rien d'étonnant, a priori. On étudie ce qui nous donne envie d'être étudié, non ?

> *Mais, j'ai vu alors qu'en sciences de l'éducation, c'était moins de la moitié des 376 étudiants qui avaient répondu (représentant un tiers des effectifs) qui avait donné cette réponse. Seuls 43 % des étudiants en licence de sciences de l'éducation avaient coché : « j'ai choisi de faire des études en sciences de l'éducation par intérêt pour la discipline et le contenu de la formation » :* ***moins de la moitié des répondants !*** *Toutes années confondues. J'ai trouvé cela étonnant, un peu inquiétant je dois vous l'avouer.*

Comment expliquer un tel chiffre et quel impact ce relativement faible intérêt - a priori - pour le contenu de la formation peut-il avoir sur vous, sur nous, vos enseignants, sur notre relation, sur votre réussite ? Les taux les plus élevés que j'ai trouvés étaient en histoire, en histoire de l'art, en philosophie et en psychologie où là, c'était plus de 80 % des étudiants qui avaient choisi leur formation pour son contenu, **a priori**…. Une de mes hypothèses - c'est comme ça qu'on raisonne quand on est chercheur… en formulant des hypothèses - c'est que les étudiants ont une idée - ou croient avoir une idée - plus facilement de ce que peut signifier étudier l'histoire, la philosophie, ou encore la psychologie que les sciences de l'éducation.

Après, on a parfois des déceptions ! En effet, quand je regarde maintenant le taux d'abandon des études et le taux de présence en cours déclaré par les répondants, c'est l'histoire de l'art qui arrive en tête du décrochage. Alors que 82% des répondants avaient déclaré avoir choisi cette licence par intérêt, a priori, pour la discipline, le taux de présence déclaré est l'avant-dernier de tous : moins de 60% des répondants avaient en effet déclaré qu'ils avaient suivi tous les cours ou presque. Le taux d'abandon et celui de ceux qui avaient suivi moins de la moitié des cours, était le plus élevé de l'ensemble des 15 mentions interrogées. On peut s'inscrire par intérêt – a priori - pour le contenu d'une formation et ne pas y trouver son compte.

A l'inverse, les sciences du langage n'était pas tellement choisies « par intérêt pour la discipline » : seulement 55% par des répondants (je rappelle que pour l'histoire, les arts, la psycho, la philo ce chiffre allait de 80 à 85%). Donc, les sciences du langage apparaissaient

comme un champ pas trop choisi pour la discipline elle-même, et là je reviens à ma première hypothèse selon laquelle les étudiants ont peut-être une meilleure idée de ce que l'on pourrait étudier en histoire, en lettres qu'en « science du langage ». Mais la surprise que j'ai eu en poursuivant ma petite enquête, c'est que le taux déclaré de présence en cours était le plus élevé de toutes les mentions : ¾ des répondants déclaraient être allés à tous les cours ou presque.

> *Bon, pour les sciences de l'éducation, on est plutôt faible en ce qui concerne l'intérêt de la discipline pour elle-même, et pour la présence… Comment dire ? Les chiffres sont un peu moyens moyens. Enfin, je ne dis pas cela de vous, car je sais que vous allez suivre tous les cours… ou presque, mais c'était le cas de vos prédécesseurs.*

<u>Des étudiants déterminés à poursuivre ou à travailler, mais déterminés</u>

Qu'est-ce que je sais encore de vous, ou plutôt de ceux de vos prédécesseurs qui ont bien voulu répondre à l'enquête de l'Ofive ? Je sais par exemple, sans vous le demander, **que votre projet n'est pas ou n'est pas a priori de poursuivre un Master ici même.** Seul 18% des répondants dans l'enquête déclaraient vouloir poursuivre en Master en sciences de l'éducation ici, sur notre campus de Pont de Bois. La moyenne des réponses à cette question pour l'ensemble du campus était de 35% avec un chiffre très important pour les étudiants en psychologie : les deux tiers déclaraient vouloir poursuivre au-delà de la licence sur le même campus. Et j'arrive aux trois quarts si j'ajoute celles et ceux qui déclaraient vouloir poursuivre en Master en psychologie dans une autre université.

Donc pour vous, c'est 18% qui veulent poursuivre ici, et j'arrive à 25 % si j'ajoute celles et ceux qui souhaitent poursuivre dans une autre université. Mais il y a aussi une part importante des répondants de licence sciences de l'éducation qui déclaraient souhaiter poursuivre en Master à l'espé. Et on a là, le chiffre le plus élevé de toutes les mentions puisque **43% des répondants de l'enquête affirmaient cela.** Avec les poursuites dans les autres Master, on arrive du coup à un taux global élevé d'intention de poursuivre les études après la licence (68%). C'est un des plus élevés du campus, à l'exception de la psychologie dont le taux de poursuite en Master était vraiment très très haut 77%.

> *Donc en extrapolant, si je prends au hasard 10 étudiantes parmi vous, il y en a 4 qui envisagent de poursuivre à l'espé, 3 dans un master en Sciences de l'éducation (en gros deux ici, et un dans une autre université).*

Que font les trois autres ? En fait il y a une des dix (ou un) dont le projet est d'entrer sur le marché du travail à issue de la licence. Ça, c'est aussi une particularité de la mention sciences de l'éducation. Alors que 5% des étudiants inscrits en licence sur le campus (les trois années confondues) avaient comme projet d'entrer sur le marché du travail après leur licence, ce chiffre était deux fois plus élevé en sciences de l'éducation : un sur dix donc. Enfin, en toute probabilité, il ne devrait pas y en avoir beaucoup parmi vous qui envisagent de faire une césure l'année prochaine, ou un service civique, quelques unes tout au plus. En tous cas, vos prédécesseurs ne se sentaient pas vraiment concerné par ces types de projets, si j'en juge des réponses collectées. Et puis, je vais ajouter que quelques unes ont aussi le projet de poursuivre une autre formation.

Tous ces chiffres font de vous (en tout cas en me basant sur vos aînés), **des étudiantes et étudiants qui savent assez bien ce qu'elles et ils ont envie de faire dans la vie - ou en tout**

cas après leur licence. Les répondantes inscrites en sciences de l'éducation apparaissent en effet dans l'enquête parmi les moins indécises de tout le campus, bon avec les psychologues. Il faut dire que 10% parmi vous sont en reprise d'étude ou inscrits dans le cadre de la formation continue. Ça c'est un chiffre extrait du tableau de bord des formations, pas des déclarations mais des données vérifiées. Bref, 10% de reprise d'étude et en Formation Continue. Or, il me semble que quand on reprend des études, on a une petite idée du pourquoi. Je note aussi que la part, parmi vous, qui est à la fois étudiant et actif est la plus élevée du campus avec 28% d'étudiants travailleurs, parfois dans le champ de l'éducation.

En conclusion, si vous n'êtes pas trop trop différentes des répondantes à l'enquête que j'ai consultée, une grande majorité devant moi a l'intention de poursuivre en Master, d'abord à l'espé pour préparer les concours de la fonction publique PE-CPE principalement ou l'ifp pour le privé. Et puis il y a celles et ceux qui préfèrent poursuivre dans un autre Master, dont ceux que nous proposons ici, pourquoi pas pour devenir comme nous enseignants-chercheurs. Et puis, il y a parmi vous un nombre « relativement » important d'étudiants qui envisage d'entrer directement sur le marché du travail après sa licence, ou y retourner ou y rester.

> *Et donc, vous savez plutôt bien pour quoi vous êtes ici… Ce n'est pas la motivation qui vous manque. Mais… mais… mais, comme je le disais précédemment,* ***ce n'est pas particulièrement par intérêt pour la discipline que nous enseignons en elle-même…*** *pas par passion pour les « sciences de l'éducation » … J'y reviendrai…*

<u>Des étudiants plus satisfaits au fur et à mesure de la formation</u>

En attendant, je voudrais vous parler du niveau de satisfaction des répondants concernant la **correspondance entre les enseignements proposés et les attentes des étudiants**. J'avoue que les chiffres étaient à première vue très décevant pour moi. Les étudiants en sciences de l'éducation étaient en effet parmi les moins satisfaits de tout le campus, surtout en L1 et en L2. Ceux qui étaient en L1 dans l'enquête que j'ai étudiée, ce sont les étudiants qui étaient en L3 l'année dernière, donc la promotion juste avant vous. Les réponses des L3 de l'époque s'approchaient, quant à elles, de la moyenne du campus, avec 6 étudiants sur 10 qui trouvaient les contenus de l'enseignement conformes à leurs attentes.

Heureusement, il y avait aussi une bonne surprise – ouf ! C'était au sujet de la correspondance, cette fois, entre **les enseignements donnés dans la licence et le projet personnel et professionnel des étudiants**. Bon, là encore il y avait un peu trop de déçus chez les L1, à mon goût. En revanche, les étudiants inscrits alors en Licence 3 en sciences de l'éducation considéraient pour les deux tiers d'entre eux qu'il y avait une bonne adéquation entre les enseignements qu'ils avaient reçus et leur projet professionnel et personnel. **Ce taux était cette fois parmi les plus élevés du campus.**

Alors, là encore, J'émets plusieurs hypothèses : l'une est que l'ouverture de la L1 et la L2 étaient encore récente au moment de l'enquête et nécessitait quelques ajustements qui ont eu lieu depuis, alors que la 3ème année était déjà bien rodée. La seconde hypothèse est que la satisfaction augmenterait avec l'avancée dans la licence et la plus grande possibilité de faire des choix, de se spécialiser, de professionnaliser au fil des années. Mais j'ai une troisième hypothèse… qui nous conduit à nouveau au tableau des raisons données par les

étudiants d'avoir choisi une licence plutôt qu'une autre, d'avoir choisi les sciences de l'éducation.

<u>Un choix « stratégique », motivé par le projet visé plus que par le contenu enseigné</u>

Tout à l'heure, je vous ai parlé d'une des raisons pour lesquelles les répondants avaient choisi la mention sciences de l'éducation et j'avais pointé mon étonnement de voir que moins de la moitié des répondants (43%) avaient déclaré que c'était **par intérêt pour la discipline ou le contenu de la formation**. Qu'en était-il alors des autres propositions de réponse ?

L'une était : j'ai choisi cette mention « parce que je ne savais pas quoi faire d'autre ». Vous ne serez pas étonnées, vu tout ce que j'ai dit de vous (ou plutôt de vos aînés) jusqu'à présent, que ce chiffre est très bas pour les sciences de l'éducation (5%). Une autre proposition était « parce que j'avais envie d'aller à l'université », le chiffre était aussi très bas ; « parce que je n'ai pas été pris ailleurs », super bas. Enfin, aucun des répondants ne déclarait alors que c'était « pour avoir le statut étudiant », alors que c'est quand même la réponse donnée par 10% des inscrits en licence de philosophie par exemple. En revanche, il y a un chiffre vous concernant qui « explosait » tout, c'était la réponse **« j'ai choisi cette mention parce que cela correspond à mon projet personnel ou professionnel »** : 89% des répondants inscrits en licence de sciences de l'éducation citaient à l'époque cette raison (contre 60 % de l'ensemble des étudiants du campus), et juste un tiers environ des étudiants en philosophie et en sociologie.

Alors, au risque d'être caricaturale, je dirais que les étudiants en sociologie et en philosophie **étaient a priori intéressés par l'idée d'étudier la sociologie ou la philosophie** (et c'est tant mieux) mais ils n'avaient pas tellement idée d'un projet professionnel précis, et peut-être pas idée de la façon dont étudier la socio ou la philo pourrait correspondre à un projet professionnel. En revanche, en ce qui concerne vos prédécesseurs, ce n'est pas la passion pour les sciences de l'éducation, qui les animait vraiment et les avait conduits sur les bancs de l'université (oh ben zut pour nous que cela passionne). Ce qui les avait conduit ici – et vous conduit vous a peut-être conduits ici, vous aussi, si j'extrapole, c'est l'idée que s**'inscrire en sciences de l'éducation serait le meilleur choix au vu de votre projet personnel ou professionnel** (je parle de la motivation des L1, L2 et L3 confondus).

> Et le projet que j'entends le plus souvent, c'est devenir professeur des écoles (surtout en L1). Pourtant quand je lis les fiches publiées par le magazine de l'étudiant sur les métiers, ou celles de l'Onisep, il est bien écrit « *: Vous voulez être professeur et vous cherchez la meilleure orientation postbac pour atteindre cet objectif. Parmi les voies possibles, certains d'entre vous sont tentés de se tourner vers une licence en sciences de l'éducation. Un choix qui, de prime abord, ne paraît pas illogique... Or, tout n'est pas aussi simple que cela* ». Ce n'est pas moi qui le dis, ce sont les conseillers d'orientation et les médias spécialisés dans le monde étudiant.

Ce n'est en effet pas aussi simple que cela.

Car comme je le disais précédemment, la licence de sciences de l'éducation ne délivre pas un diplôme professionnel, pas plus qu'elle ne constitue une classe préparatoire aux concours. **C'est une formation universitaire dans un champ disciplinaire qui s'appelle « sciences de l'éducation ».** Bon, mais, ce qui me rassure au bout du compte, c'est qu'après

un peu de déception pour certaines et certains en L1 et L2, il semble qu'en L3, l'année dans laquelle vous êtes inscrits maintenant est une année qui satisfait plutôt les étudiants, justement en ce qui concerne l'adéquation entre les contenus enseignés et les projets professionnels et personnels. Ouf. Rien n'est perdu donc. Oui, on est ici à l'université, par dans une école professionnelle. C'est un lieu où se dispensent des savoirs, des connaissances. C'est aussi un lieu - je ne dirai pas le lieu, le seul lieu, mais un lieu important - où ces savoirs se construisent. Mais l'université, c'est aussi une institution qui est là pour accompagner les étudiants dans un parcours de professionnalisation.

<u>Les sciences de l'éducation : une drôle de discipline</u>

Je vous ai dit tout à l'heure que je reviendrais sur la discipline « sciences de l'éducation ». C'est le moment. Je disais tout à l'heure que choisir une fac d'histoire pouvait apparaître comme un choix plus simple que choisir les sciences de l'éducation, en tout cas plus facile à expliquer à des amis ou des parents. « Tu fais quoi comme études ? - Histoire ! – Ah, OK ». « Tu fais quoi comme études ? Sciences de l'éducation ! – Hein, c'est quoi ça ? »

Alors, qu'est-ce qui distingue les sciences de l'éducation des autres champs académiques ? une des caractéristiques, c'est la présence dans les cours **de disciplines contributives,** comme on dit, philosophie, histoire, sociologie, psychologie, mais aussi la didactique. Et ce n'est pas tant pour vous préparer à exercer un métier ou à réussir un concours mais pour comprendre un phénomène complexe. Ce qui fait lien entre les différents enseignements, le point commun c'est l'objet de notre attention, c'est : **l'éducation**, ses acteurs, ses pratiques, ses défis et c'est aussi l'enseignement et l'apprentissage, les contenus de l'enseignement scolaire pour ce qui concerne plus particulièrement les cours de didactique.

Cette présence de disciplines contributives autour d'un objet commun, c'est une grande singularité des sciences de l'éducation. Quand on étudie la sociologie par exemple, on peut s'initier à des cadres théoriques, outils et méthodes propres pour mieux comprendre et analyser les conditions d'exercice de la pêche en haute mer, comme les causes des accidents de centrales nucléaires, ou encore la façon dont les individus choisissent leur conjoint par exemple… En science de l'éducation, c'est l'objet d'attention, l'éducation, qui est commun. Alors, c'est vaste, on peut s'intéresser à l'éducation à l'école, hors de l'école, dans d'autres institutions, à l'éducation spécialisée, l'éducation à la santé, aux enfants, aux petits enfants même, aux adultes, aux personnes vulnérables, porteuses de handicap ou malades, personnes incarcérées, aux élites, à d'autres pays, d'autres époques**… C'est vaste, mais il y a une convergence forte autour de notions clés** : apprendre, transmettre, enseigner, former...

Alors, c'est peut-être la dimension pluridisciplinaire des sciences de l'éducation, la difficulté à l'expliquer, qui a conduit vos prédécesseurs à ne pas avoir cité comme motivation du choix des études « l'intérêt pour la discipline en elle-même ». Quant à la déception des premières années, elle est peut-être due à un écart entre le désir d'apprendre un métier dans lequel on se projette précisément, et la réalité d'une formation universitaire. Au risque de me répéter, un département de sciences de l'éducation dans notre pays ce n'est ni une école professionnelle, comme une école d'infirmier/infirmière ou d'éducateur-trice spécialisé.e. Ce n'est pas non une classe préparatoire pour des concours d'entrée dans une école professionnelle. Les études en sciences de l'éducation vous proposent de découvrir, comme **toutes les formations universitaires, une posture de suspension de l'action et**

d'approfondissement de la réflexion. Vous ne trouverez pas ici des recettes pour améliorer l'efficience de l'action et des systèmes éducatifs, ou pour apprendre des gestes professionnels. Ce sera toujours frustrant pour qui espère trouver ici des méthodes clé en mains en vue d'un métier spécifique. Vous trouverez ici un temps et un cadre pour découvrir au delà des métiers que vous connaissez d'autres auxquels vous n'aviez jamais songé. **C'est un temps de suspension, malgré les pressions extérieurs** (je pense à celles et ceux qui travaillent par ailleurs, celles et ceux qui ont à cœur de trouver un travail au plus vite), un temps de suspension pour vivre des expériences, des rencontres, mieux vous connaître, construire votre parcours, vous laisser déranger dans vos idées, vos projets… **et pour nous déranger aussi.**

Etudier les sciences de l'éducation, **c'est se former, s'initier, à un champ disciplinaire scientifique,** qui a pour ambition de construire et de transmettre des savoirs, des méthodes d'investigation, des façons de questionner, tout en étant très conscients de la spécificité de l'objet « éducation », un champ qui est écartelé entre des demandes sociales urgentes et le temps long nécessaire pour faire de la bonne science… C'est pour cela que « si le choix des sciences de l'éducation pour qui voudrait devenir professeur ne parait pas illogique... Tout n'était pas aussi simple que cela ! » **Quel que soit votre projet, je ne peux que vous inviter à utiliser cette 3e année de licence pour jouer, autant que vous le pouvez, « le jeu de la suspension ».** Je vous souhaite aussi du fond du cœur de trouver intérêt, plaisir et motivation à étudier les sciences de l'éducation pour leur contenu aussi !

Bonne année à toutes… et à tous.